

LA. RENAISSANCE EN ITALIE ET EN FRANCE à l'époque de Charles VIII,
par EUGÈNE MUNTZ. Paris, Firmin-Didot, grand in-8 de 600 pages, avec
300 gravures et 38 héliogravures de Dujardin. Prix : 30 fr.

Voici un beau livre.

Parmi les nombreux volumes qui me sont envoyés chaque jour, c'est à peine si j'en trouve un, de temps en temps, qui vaille une critique. Les éditions somptueuses ne manquent pas, cependant. Mais comment louer un ouvrage dont les dehors seuls font le prix ?...

Jamais l'étude de la Renaissance, de ses merveilles et de ses origines, n'a été si fort en honneur qu'aujourd'hui. La plus belle édition contemporaine, à mon avis, celle de *la Renaissance en France* de M. Léon Palustre, accompagnée des admirables eaux-fortes de toutes grandeurs de M. Eugène Sadoux, édition qui n'en est qu'à son X^e fascicule, a déjà répandu dans la critique une sympathie toute spéciale envers cette unique période de l'Art français, incomparable pour faire apprécier le goût, national et l'atticisme de notre Art dans ses assimilations.

Je reproche au beau livre de M. Palustre d'être trop l'œuvre d'un archéologue ou d'un architecte. J'aimerais à voir encadrant ces monographies savantes et ces merveilleuses eaux-fortes, des études littéraires, esthétiques, anecdotiques d'un historien ou d'un poète, comme vient de faire M. Marc Monnier dans son excellent livre : *La Renaissance de Dante à Luther*.

M. Eugène Müntz, en se consacrant spécialement à *l'époque de Charles VIII, en France et en Italie* pu étendre ses développements esthétiques et composer ainsi un ouvrage, sinon définitif— avec la manie des livres d'étrennes illustrés sait-on jamais où l'on s'arrête ! — du moins jusqu'ici nécessaire et en tous cas original. Sous la direction et avec le concours du feu due de Ghaulnes, son ami, dont il nous esquisse avec émotion la courte vie, dans sa poétique préface, l'auteur a pu rassembler les documents inédits et reproduire les monuments dont il avait besoin pour décrire, plus complètement qu'on ne l'avait fait encore, cette période de glorieux enfantement.

Le très savant bibliothécaire de l'école des Beaux-Arts est aussi l'un de nos maîtres en esthétique et sa plume exprime avec passion ses jugements toujours justifiés. On en avait déjà la preuve par son *Raphaël*, une monographie classique, et ses *Précurseurs de la Renaissance*, un ouvrage capital aussi, mais, comme le précédent, inabordable aux travailleurs modestes. Avec sa *Renaissance sous Charles VIII*, M. Eugène Muntz comble un vide important et achève magistralement la seule histoire que nous ayons de l'art moderne, depuis Giotto jusqu'à la mort de Raphaël.

Ayant posé les principes qui régissent le sujet, il examine, aux différents points de vue du sentiment religieux, du patriotisme, des lettres et de l'éducation des artistes, quel a été l'esprit de la première renaissance. Quelques-uns de ces chapitres sont d'un maître-écrivain, tel ce portrait de l'humaniste Philelphé qui le grave en traits profonds dans l'esprit avec son milieu et l'état des études en Italie dans les cours de Rome et de Florence vers la fin du XV^e siècle. Puis l'auteur examine l'influence du nouvel état de choses au point de vue des centres glorieux de son développement, Milan, Venisj, Florence, etc.. où l'on vit tour à tour les tyrans magnifiques, les despotes lettrés et les humanistes couronnés se